25

LE TRIOMPHE DES ARMES PARISIENNES.

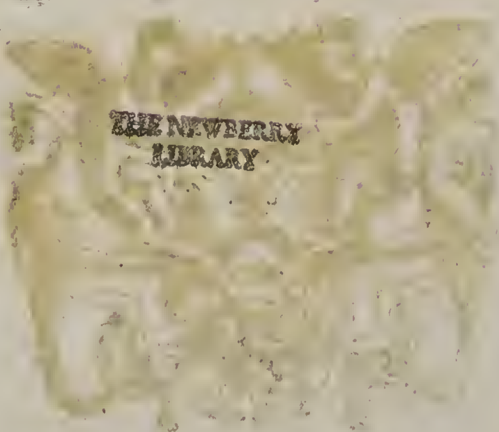
ET LE RETOVR DE L'ABONDANCE à Paris.



A PARIS,

Chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.


THE NEWBERRY
LIBRARY



LE TRIOMPHE DES ARMES PARISIENNES.

ET LE RETOVR DE L'ABONDANCE à Paris.

LEs audacieux Mazariniſtes ayans inhumainement conjuré la ruine de Paris, ne ſe ſont pas contentez pour en venir à bout de l'enclorre de tous coſtez pour l'affamer, & d'auoir laiſſé mille marques de leur fureur & de leur rage à ſainct Denis, à Surene, à ſainct Cloud, à Meudon, à Clamar, à Charenton, & en tous les autres lieux que leur barbarie a occupez, ils ont encore depuis ce temps-là formé de nouueaux deſſeins pour pis faire. Deſeſperez de ce qu'ayant quitté Charenton ou ils ont fait des cruautez de Scithes, nous nous en eſtions ſaiſis, & fortifiez, commandé vn porte-fou auantageux pour fauoriſer les viures qui peuuent venir par la riuiere de Marne, ils reſolurent de l'attaquer & de nous en faire ſortir.

Pour faire reüſſir cette entrepriſe ils mirent toutes leurs forces ſur pied, & y vinrent faire vn ſiege. Il eſt vray qu'apres la forte & genereuſe reſiſtance du Magnanime de Clanleu, dont la memoire ſera touſiours eternelle, ils le prirent: mais auec beaucoup plus de honte que de gloire, & auec beaucoup plus de perte que d'auantage. Le lendemain ils ne laiſſerent pas de faire toutes ſortes d'efforts pour rauir vn important conuoy

dont le Duc de Beaufort estoit le fameux conducteur: mais ils y furent battus d'importance, & les viures furent conduits heureusement à Paris. En suitte ayans sçeu que les braues Marquis de Vitry & de Noirmonstier s'estoient emparez de Brie contre-Robert, passage tout à fait important, ils l'alloient assieger, mais ils reüssirent si mal pour eux, qu'ils deuinrent d'assiegeans assiegez, & de victorieux vaincus.

Tout cela sont dans les mauuais succez pour inthimider des courages qui auroient la vertu pour guide : mais comme le vice est le principal ressort qui les fait mouuoir, il ne faut pas s'estonner si d'vn abysme ils tombent bien-tost dans vn autre ; Ils l'experimenterent Mardy dernier, que leur temerité fut encore assez grande de s'attaquer derechef à des gens qui les auoient tousiours battus. Pour tirer reuanche de tant de mauuais euenemens, ils assemblerent leurs forces pour s'opposer au plus grand & plus auantageux conuoy qui fut encore entré dans Paris, sans qu'ils remportassent autre chose de leur tentatiue, que le des-honneur d'auoir esté derechef deffaits, laissé vn grand nombre de personnes, & enduré qu'à leur barbe on fit entrer victorieusement vn conuoy d'vn grand nombre de charrettes chargées de bled, de farines, & d'autres alimens conuenables à la vie, dans la ville, ils doiuēt craindre qu'au lieu de nous affamer nous ne les affamions eux-mesmes, & qu'au lieu de nous destruire nous ne les fassions perir.

Le Ciel est trop iuste pour ne pas proteger la iustice, & Dieu vueille estre misericordieux pour pardonner aux coupables. Ceux qui font gloire d'introduire le vice au

lieu

lieu de la vertu, doiuent craindre ſes iugemens pour euiter leur ſupplice. Il n'y a rien qui déplaiſe plus à ce Createur de toutes choſes que l'orgueil & l'obſtination, & i'apprehende bien fort que vos ennemis qui ſont tachez de ces horribles crimes, en penſans ne s'eſleuer que par eux, ne ſoient abbaiſſez par eux meſmes. L'humilité n'eſt-elle pas la Princeſſe des vertus, & pourquoy donc les Mazariniſtes ont ils tant de meſchanceté & d'audace de pẽſer vouloir affamer vn peuple fidelle, pour qui le Ciel fait naiſtre en leur Ville l'abondance; Courage genereux Pariſiens, eſprits plus reſolus qu'affligez, efforcez-vous contre l'attaque de vos ennemis, que voſtre conſtance ſurmonte voſtre affliction, & que voſtre courage triomphe de l'orage. Il ne faut plus que vous rampiez contre la terre, prenez vn vol plus haut, & en ramenant les ruiſſeaux à leur ſource, les lignes à leur conference, la creature au createur, & le ſeruiteur à ſon Maiſtre, il eſt temps de les vnir enſemble par les ſacrez liens de la prouidẽce.

Retirez-vous de nous eſperances humaines, conſolations des hommes, qui n'eſtes que des fumées paſſageres, il faut chercher tout noſtre repos dans la Prouidence de Dieu, qui ſeule par ſa diuine authorité peut aneantir la force de nos enuieux, & faire ceſſer la violence de nos miſeres. Il faut que deſormais toutes nos penſées ſoient employées à la meditation de cette ſaincte puiſſance, qui regit, ordonne, & diſpoſe de toutes choſes comme bon luy ſemble.

La terre & les Cieux ſont les œuures des mains de Dieu; le monde eſt à luy, les hommes ſont ſes creatures, ſa Prouidence s'eſtend par tout, ſa volonté eſt abſoluë,

il n'eſt que vie, il ſçait iuſques où il faut conſeruer la vie, eſt-il donc pas iuſte de ſe remettre du tout en ſa prouidence & en ſa volonté? Quand ainſi ſeroit, que nous qui ſommes bloquez par vne armée tyranne & Cardinaliſte, voir expiré le terme de nos iours, aurions nous raiſon d'y trouuer à redire, puis que nous ſçauons bien que le tout-puiſſant retire les vns du berceau, les autres en la fleur de leur âge, & qu'enfin l'on meurt par ſa volonté, enfans, ieune, ou vieil.

Repreſentons-nous que nous ne ſommes pas venus au mõde pour y regler les termes de la vie, ny pour eſtablir des loix à la mort, mais bien ſeulement pour obeyr à celles de Dieu; s'il eſt certain que les oyſeaux du Ciel, les animaux de la terre, & iuſques aux fourmis meſmes, ſont nourries & eſleuez par cette ſaincte Prouidence, n'auons nous pas raiſon de iuger, que l'homme qui eſt creé à l'image de ſon Dieu, & qui a eſté racheté par le precieux ſang du Sauueur du monde ne ſubſiſte que par elle? Tous les hommes en general ſont ſecourus, aſſiſtez, & maintenus par cette meſme Prouidence; ne deuons nous donc pas croire qu'elle a vn particulier ſoin des fidelles enfans de Dieu qu'il s'eſt reſerué, & dõt il ne veut pas qu'aucun periſſe. C'eſt d'eux, dont il ne s'eſloigne iamais, ny de preſence, ny d'affection, il loge en eux comme dans ſon Temple pour les ſanctifier, & inceſſamment il eſt autour d'eux pour les couurir de ſa faueur, & les cacher de tous coſtez ſous l'ombre de ſes aiſles. Ne doutons donc point qu'il ne nous deſ-aſſujettiſſe bien-toſt de la tyrannie, où le Cardinal veut continuër de nous faire viure.

Nous qui ne marchons sur la terre qu'en ignorance & en apprehension de ce qui nous aduiendra auiourd'huy ou demain, serions-nous bien si temeraires que de vouloir reformer les actions de Dieu, à qui les Cieux sont soubmis, à qui la Terre s'humilie, à qui les feux, à qui les vents, & a qui les eaux obeïssent ? Quand Dieu afflige les hommes, ses sujets & ses Royaumes de famine, à t'on droict d'intenter vn procez contre luy ; s'il nous chastie pour nos pechez, & qu'il nous oste la vie qu'il nous auoit prestée, nous oste-t'il quelque chose du nostre ? Qui est-ce qui peut s'opposer à ces Arrests ; ne sont-ils pas donnez souuerainement & sans appel, où se trouuera-t'il des presomptueux qui vueillent censurer ses actions ? Sera-ce l'homme qui ne sera plus homme, s'il luy plaist ; non. Qui empeschera donc les effects de sa volonté ; sera-ce l'affliction, sera-ce la tristesse ? Qu'elles gemissent, & qu'elles se tourmentent tant qu'elles voudront, Dieu ne laissera pas d'executer ses volontez. Il faut, il faut, chers Parisiens, que tous nos desirs soient en luy, que nous soyons conduits & reglez selon sa parole, & selon la loy prescripte aux Chrestiens ; & le tout auec vne parfaite soubmission à sa volonté, & auec vne parfaite obeyssance. Toutes les plaintes demesurées, & tous les ennuis continuels qui mesprisent les consolations, sont des repugnances de sujets rebelles, & d'enfans desobeyssans. Noyons donc toutes les douleurs, que la fureur & la violence des Cardinalistes nous causent dans la source de la prouidence diuine : car mes chers compatriotes, c'est dans ce port, où le fragile vaisseau de nostre vie doit trouuer son talent asseuré. Nos aduersaires auront beau nous faire souffrir, & nous affliger, nous ne pouuons trouuer de relasche à nos maux, ny adoucir nos amertumes que dans la seule consolation de la volonté de Dieu. C'est pourquoy, il est tres-iuste d'endurer patiemment les peines que nos ennemis nous font endurer sans nous plaindre. Que l'on sçache que les plaintes continuelles des affligez & leurs tristesses infinies les accusent, & tesmoignent que la volonté de Dieu, n'est pas escrite dans leurs cœurs. Si tous les iours les Chrestiens disent parlant à luy-mesme, que sa volonté soit faite en la Terre comme au Ciel, ces ennuis extrémes ne dementent-ils pas leurs bouches, & les rendent coupables & criminels deuant luy? Ainsi la volonté de Dieu doit estre la nostre ; chercher son Royau-

me icy bas c'eſt s'informer de ſa volonté & la faire.

Voila de quelles armes nous deuons nous munir pour combattre les Mazariniſtes, que nous vaincrons bien-toſt Dieu aydant. Ce ne ſont que des cruels & des barbares : mais il ne faut pas s'en eſtonner, puis que leur chef eſt Sicilien, & qu'on peut dire iuſtement qu'il eſt iſſu d'vn pays d'où il eſt ſorty beaucoup de monſtres. Sans doute qu'il a appris ſa Politique de Denis Tyran de Siracuſe ; il eſtoit tyran comme luy, à la reſerue que ſon infame naiſſance ne la pas fait ſouuerain, & ne fait-il pas des actions auſſi tyranniques que les ſiennes ? Nous auons parmy nos Generaux des Alcides, qui peuuent dompter des monſtres, que pouuons-nous moins eſperer d'eux que des merueilles ? le Dieu des armées ne s'eſt-il pas armé pour leur deffenſe ? Eſperons touſiours en la prouidence Celeſte ie vous y excite en finiſſant ce diſcours, & vous verrez en ſuitte, qu'apres la jonction des trouppes Normandes, commandées par ce grand & valeureux Prince le Duc de Longueuille aux Pariſiennes, nos ennemis receuront la loy de ceux à qui ils croyoient la faire. C'eſt vne choſe trop certaine, Dieu le veut, la Iuſtice ſous le nom du Parlement l'entreprend, le Clergé & la Nobleſſe du Royaume ſont de noſtre party, y a t'il ſujet de craindre les precipices, eſtans appuyez ſur de ſi bons & de ſi ſolides fondemens ?

FIN.